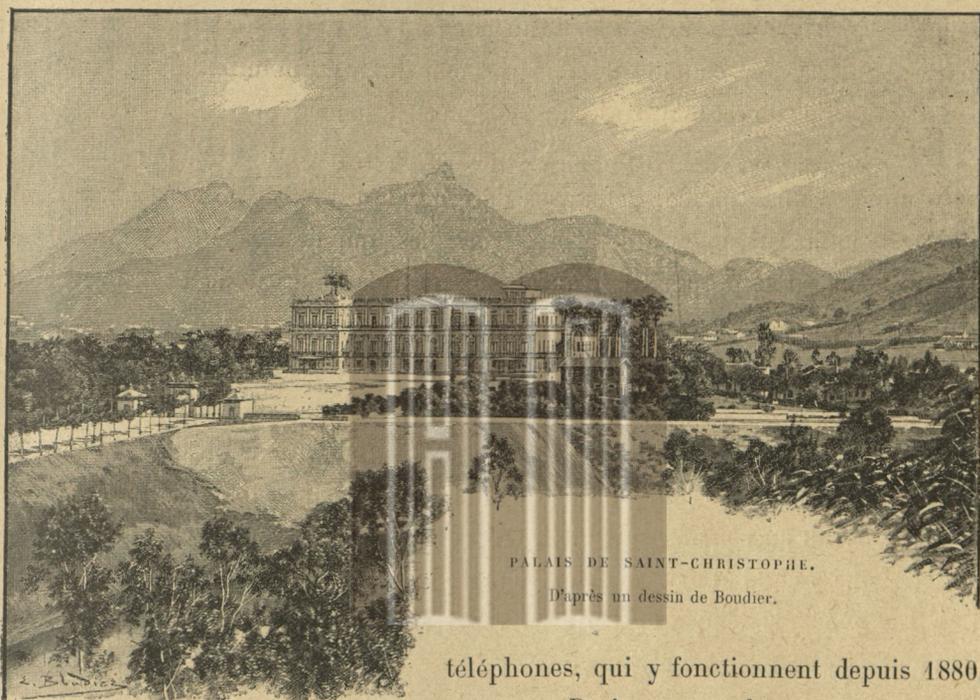


La nouvelle Constitution républicaine du 24 février 1891 prévoit même l'hypothèse d'un changement de capitale, et accorde à l'Union une vaste étendue de terres situées sur le plateau central du Brésil pour l'établissement d'une nouvelle capitale fédérale dans l'intérieur du pays. Ce projet ne se réalisera pas de sitôt. Mais, si jamais Rio de Janeiro perd sa couronne de capitale, il n'en restera pas moins le premier emporium maritime de l'Amérique du Sud.

Rio n'est pas seulement la ville des tramways, elle est également la ville des



PALAIS DE SAINT-CHRISTOPHE.

D'après un dessin de Boudier.

téléphones, qui y fonctionnent depuis 1880, avant que Paris en possédât.

Si l'on ajoute que Rio est un port de mer de premier ordre, où arrivent et d'où partent tous les ans, en moyenne, cinq mille navires et vapeurs, on aura une idée du mouvement de la ville.

Dans ses magasins étroits et étouffés s'accablent tous les ans des millions de sacs de café, et Rio se vante d'être le premier entrepôt de cafés du monde entier.

La presse quotidienne y est nombreuse et prospère. A la tête des journaux, on cite le *Jornal do Commercio*, fondé en 1821 par un Français, et qui, sous la direction de quelques Français ou de leurs descendants, est devenu le plus grand journal qui paraisse dans aucun pays de race latine. Il vient d'être vendu à MM. Rodrigues et C^{ie} pour la bagatelle de neuf millions de francs.

Deux publications périodiques en langue française, *l'Étoile du Sud* et le *Brésil Républicain*, paraissent à Rio.